



LA PASSION



(EXTRAITS)

ACTE II, SCENE V.

JEAN.

Quand te rejoindra-t-on ?

PIERRE.

Par où ?

JESUS.

Je suis la voie,

Et je suis à moi seul le but et le chemin.
Aimez-moi: je viendrai vous prendre par la main
Si votre propre cœur ne vous montre la route.
Aimez-moi: c'est assez. L'amour tuera le doute,
Et vous comprendrez Dieu si vous savez l'amour.
L'amour ramène à lui. L'amour c'est le retour ;
C'est le pont de salut qui passe sur le gouffre.
Aimez-moi: pour m'aimer, aimez celui qui souffre!
Le manque de l'amour mène à tous les péchés,
Et quand l'amour s'éteint, la route où vous marchez
Est si pleine de nuit que Dieu ne vous voit guère.
Aimez, pour qu'on vous aime! Aimez! Fuyez la

guerre,

Et la lutte, et l'envie, et tout ce qui n'est pas
La douce loi d'amour que j'apporte ici-bas.
Aimez sans lassitude, absolvez sans faiblesse,
Aimez si l'on vous hait, aimez si l'on vous blesse,
Car en aimant ses fils vous réjouissez Dieu!

SCENE VI.

JESUS.

MADELEINE.

Oh, pitié!...

Pauvre enfant !

MADELEINE.

Je ne peux plus me taire.

JESUS.

Si le grain de froment qu'on jette dans la terre
Ne meurt pas à son jour, il n'aura rien produit.

MADELEINE.

Hélas!....

JESUS.

Mais qu'il périsse, il portera son fruit:

Je suis le grain de blé d'où sortira la vie.

MADELEINE.

Et nous?... Moi?... Si ta chère image m'est ravie,
Combien de temps encor vivrai-je en te pleurant?
La biche qui soupire après l'eau du torrent,
C'était moi, doux Seigneur, avant ton arrivée:
J'étais la soif immense et tu m'as abreuvée,
Mais que deviendrons-nous si tu t'en vas d'ici!
Ecoute! — C'est pour moi que j'implore merci.
Lorsque tu dois venir, le cœur de Madeleine
Déborde de bonheur comme une amphore pleine,

Et je pleure vers toi sans même en rien savoir :
A force de t'aimer, à force de te voir,
Mes sens sont éblouis de toi, mes larmes coulent,
Je meurs, mais ce mourir, c'est naître, et mes pieds
foulent

Des mondes de lumières et des astres d'amour.
Loin des choses, si loin des laideurs d'alentour,
Hors de tout, hors de moi, je monte et je m'enlève;
Je voudrais trépasser pour survivre en mon rêve,
Et quand tu viens, mon rêve est la réalité!

JESUS.

Tu le posséderas durant l'éternité.

MADELEINE.

Vis! Te savoir vivant, c'est ma vie, et la seule!

JESUS.

Je vivrai, mais là-haut.

MADELEINE.

Qu'une main t'enlinceule,
Et qu'on ose toucher ton front, ton corps sacré,
Est-ce possible, ô mon Jésus!

JESUS.

Je renaîtrai.

MADELEINE.

Il ne viendra plus là... Quand tu parais, je tremble ;
Quand tu daignes me voir, me parler, il me semble
Que tu soutiens mon âme avec des fleurs du ciel.

JESUS.

Crois, et je reviendrai ; car je suis l'Irréel.
Pour me bien voir, il faut me regarder, ô femme,
Moins par les yeux du corps que par les yeux de
l'âme.

Crois, et tu me verras dans l'infini des temps.
Heureux qui saura croire en moi! car je l'attends,
Et sa place est marquée en attendant qu'il vienne,
Croire, c'est votre tâche, et mourir c'est la mienne:
Faisons chacun la nôtre, et tu me rejoindras.....

SCENE VII.

JESUS, (seul).

Je ne regretterai des choses de ce monde
Que la douceur des mains aimantes, le regard
De l'ami patient à l'ami qui vient tard,
L'épaule où l'on s'endort, le bras où l'on s'appuie,
Le clair sourire où monte une âme épanouie,
Le silence éloquent et profond des adieux...
—Adieu!... Mot de la terre inconnu dans les cieux,
Mot triste et doux, si doux par sa tristesse même,
Salut de l'éphémère à l'éphémère, emblème
De l'instant qui voudrait saisir l'éternité,
Pâle espoir des mourants contre la mort, clarté
Qui monte sur le temps et qui luit sur l'espace,
Aube du souvenir vers l'avenir... — Tout passe!

EDMOND HARAUCOURT.